

**CHAPATTE (Auguste), Hartmannswillerkopf  
1915-1916 : Souvenirs d'un poilu du 15-2**

Bernard Giovanangeli Éditeur, 2011, 157 p.

**Thérèse Krempp**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1809>

DOI : [10.4000/alsace.1809](https://doi.org/10.4000/alsace.1809)

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 456-457

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Thérèse Krempp, « CHAPATTE (Auguste), Hartmannswillerkopf 1915-1916 : Souvenirs d'un poilu du 15-2 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1809> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1809>

---

Tous droits réservés

de gommer les particularismes locaux et régionaux aux dépens de la circulation des modèles. Enfin Catherine Maurer souligne le paradoxe du catholicisme : son caractère antimoderne par rapport aux œuvres l'inscrit dans la modernité du XIX<sup>e</sup> siècle. « Si tu veux être parfait, va vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieus » (Mt, 19, 21).

Claude Muller

## XX<sup>e</sup> siècle, Guerres mondiales

CHAPATTE (Auguste), *Hartmannswillerkopf 1915-1916 : Souvenirs d'un poilu du 15-2*, Bernard Giovanangeli Éditeur, 2011, 157 p.

Haut lieu de la Grande Guerre, l'Hartmannswillerkopf fut l'enjeu de combats acharnés durant l'année 1915. Attaques et contre-attaques ensanglantèrent les pentes de ce belvédère surnommé le « mangeur d'hommes ». Le 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie fait partie des unités françaises qui s'y sont particulièrement distinguées, à la fois par la vaillance des soldats et par les pertes consenties. Les éditions Bernard Giovanangeli, spécialisées en histoire militaire, nous proposent ici la réédition des souvenirs d'un ancien du 15-2, Auguste Chapatte, qui participa à deux attaques mémorables du sommet de la montagne en 1915. Ce jeune comptable, fils d'un boulanger du Haut-Jura, commença son service militaire en 1913 à l'âge de 20 ans. Après la déclaration de guerre, il termina son instruction à Hûmes, au dépôt du 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie, avant d'être envoyé sur le front en janvier 1915 à Steinbach, au lendemain de la prise du village par son régiment. Auguste Chapatte a participé à l'attaque française du 23-26 mars 1915 à l'Hartmannswillerkopf, puis subi la reprise par les Allemands (25 avril) du terrain conquis en mars. Légèrement blessé à l'œil le 17 juin, il fut renvoyé au Vieil-Armand à la fin du mois d'août. Il a été à nouveau blessé, beaucoup plus gravement cette fois-ci, lors de l'offensive française du 21 décembre 1915.

Ce récit, écrit dans les années 30, est empreint de patriotisme, mais aussi du pacifisme alors extrêmement répandu chez les anciens combattants : tout en affirmant la nécessité de faire son devoir, le scripteur insiste sur la barbarie de la guerre. Bien entendu, il a effectué un tri dans ses souvenirs, et ne raconte que les événements les plus marquants : sa première nuit de sentinelle, les attaques auxquelles il a participé, la remise de la croix de guerre au 15-2, l'attente angoissante pendant des heures avant d'être relevé par les brancardiers après sa blessure, mais aussi son séjour dans les différents hôpitaux de l'avant et de l'arrière. Chapatte émaille son récit d'anecdotes sur les combats et la vie quotidienne du soldat. Ainsi, quand un assaut de l'adversaire était craint, on donnait l'ordre aux hommes de tirer sans arrêt à ras du sol, devant eux. Mais les fusils chauffaient très

vite à ce rythme et il devenait rapidement impossible de les tenir, les soldats étaient donc obligés de se relayer tous les quarts d'heure environ. En novembre 1915, la neige ayant complètement comblée les tranchées, les soldats français et allemands ont été obligés de passer sur celles-ci pour aller aux corvées : impossible de ne pas être vu. Une trêve d'un jour fut alors tacitement respectée par les deux camps. D'autres anecdotes courantes sont évoquées dans le récit et lui donne consistance : la ration de gnôle avant l'attaque, les nettoyeurs de tranchées ou encore la confession, la veille de l'offensive, auprès du camarade prêtre. Écrits simplement, sans emphase ni sentimentalisme mièvre, les souvenirs d'Auguste Chapatte sont très plaisants à lire. Ils sont porteurs de la portée morale d'un vétéran qui raconte son expérience de guerre.

Thérèse Krempp

DALTROFF (Jean), *La synagogue du quai Kléber. Strasbourg (1898-1941)*, I.D. l'Édition, 2012, 96 p.

La synagogue inaugurée en 1898 était l'œuvre de l'architecte Ludwig Lévy, de Karlsruhe. Par son architecture, elle se rattachait aux grandes synagogues monumentales construites à la même époque en Allemagne, symbole de l'émancipation réussie et affirmation d'un judaïsme moderne bien intégré dans la société de l'époque. Dans la nuit du 30 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 1940, un commando de la *Hitlerjugend* du Pays de Bade l'incendia. Ses derniers vestiges furent rasés l'année suivante. Ce livre est la version actualisée d'un précédent ouvrage de l'auteur, paru en 1996. Il comporte des éléments nouveaux comme le rétablissement de la vraie date de l'incendie, fruits de nouvelles recherches de l'auteur. L'ouvrage, abondamment illustré, comportant glossaire, biographies et bibliographies, dépasse l'histoire du lieu, abordant en amont l'histoire des juifs strasbourgeois et en aval celle des Justes d'Alsace, en écho à la nouvelle allée, inaugurée à Strasbourg. L'auteur y rend également hommage aux anciens maires de Strasbourg et Haguenau, Charles Altorffer et André Traband, ainsi qu'à l'ancien aumônier de la Brigade Alsace Lorraine, Pierre Bockel.

Gabrielle Claerr Stamm

FREY (Yves), *La guerre d'Algérie en Alsace. Enquête sur les combattants de l'ombre 1945-1965*, La Nuée Bleue, 2013, 269 p.

Décidément, les publications d'Yves Frey sont toutes des œuvres pionnières. Elles ouvrent chaque fois un chapitre inédit dans l'historiographie de l'Alsace contemporaine. Après sa thèse sur les *Polonais d'Alsace* (2003) et l'ouvrage collectif qu'il a dirigé sur *Ces Alsaciens venus d'ailleurs. Cent cinquante ans d'immigration en Alsace* (2009), il nous propose la première synthèse sur les répercussions dans notre province